

D'HORREUR EN HORREUR, PAUVRE JEANNE MORAND!...

Elle aussi, cette pauvre Jeanne, coupa dans la thèse du *Semeur* et fit un peu confiance au *Bloc des Gauches* pour sortir les emprisonnés.

Aujourd'hui, le *Bloc des Gauches* régnant, elle est en train de finir sa vie dans son cachot, de finir sa vie de la façon la plus lamentable.

A force de jouer avec les plus purs de ses sentiments et de torturer son cœur si filial, les bourreaux du *Ministère de la Justice* sont presque parvenus à leurs fins. Encore quelques jours et Jeanne Morand ne les gênera plus.

La prisonnière du *Bloc des Gauches* est en ce moment possédée par cette idée fixe que ses gardiens ont ordre de la faire disparaître par tous les moyens: asphyxie ou empoisonnement, et sa belle intelligence sombre, nous le pressentons, dans le combat qu'elle livre contre le péril supposé.

Entendons-nous bien: ce ne serait pas la première fois que les gouvernants feraient mourir un prisonnier encombrant, mais nous sommes sûrs que l'on n'asphyxiera, ni n'empoisonnera Jeanne Morand... On se contentera de la rendre folle.

Avant-hier, le secrétaire du *Directeur du Service pénitentiaire* nous avait téléphoné que notre amie était sous le coup d'une grande exaltation, qu'un médecin la surveillait étroitement et qu'elle serait autorisée à voir sa mère, sitôt qu'un mieux se manifesterait dans sa santé. C'était l'aveu officiel.

Hier matin, *l'Humanité* publiait: «*Notre camarade la doctoresse Pelletier nous donne des nouvelles alarmantes de Jeanne Morand. La prisonnière innocemment condamnée paraît prise d'idées délirantes. Elle s' imagine que des gaz asphyxiants sont projetés dans sa cellule. Il semble que comme le malheureux Cottin, Jeanne Morand soit menacée à la suite d'une détention aussi prolongée qu'injustifiée de perdre la raison*».

C'était plus grave. Au cours de la visite que nous lui avons rendue hier, nous avons trouvé Jeanne Morand dans l'état d'esprit signalé par la doctoresse Pelletier. Depuis cinq jours elle n'avait pris aucune nourriture dans la crainte d'être empoisonnée par ses geôliers; après bien des prières elle consentit à ce que nous allions lui acheter un peu de nourriture qu'elle nous promit de prendre après notre départ.

Pendant notre entretien avec elle nous avons acquis la pénible certitude que c'en était fait d'elle si on ne la sortait pas au plus tôt du triste milieu qui influe si terriblement sur toute sa personne.

Si M. R. Renoult veut avoir sur la conscience le cadavre vivant de la malheureuse, c'est facile, qu'il laisse aller les choses. Mais, s'il ne désire point cela, qu'il se hâte d'ouvrir, enfin, les portes de la prison où Jeanne Morand risque de perdre pour toujours les facultés dont, à bon droit, l'être humain peut s'enorgueillir.

Nous ne voulons pas insister sur un sujet aussi douloureux; mais nous voulons encore moins que Jeanne Morand nous quitte à jamais.

Et aux gens de cœur nous crions: «*Au secours!*» pour cette femme, dont l'existence ne fut que de souffrances et qui va succomber sous leur poids.

Jules CHAZOFF, Louis LECOIN.
